

An underwater scene with numerous bubbles rising from the bottom. In the lower half, a dark silhouette of a piggy bank is visible, with a coin slot at the top. The background is a deep blue gradient.

Olivier de Marignan

MILLÉ\$IME 2000

Quand la bulle éclate...

Olivier de Marignan

MILLÉSIME 2000

© Olivier de Marignan, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-5045-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement concernant « MILLÉ\$IME 2000 »

Les évènements économiques et financiers racontés dans cette partie se sont réellement passés... Après une période d'euphorie, la vie des petits épargnants s'est trouvée confrontée à une crise qu'ils n'imaginaient pas. Les options prises par Marie restent pourtant une caricature. Aujourd'hui, avec le dispositif de surveillance du devoir de conseil des établissements financiers, une telle situation ne serait plus imaginable. De ce côté, les efforts du système bancaire français ont été très importants, pour le plus grand bénéfice des clients à compter des années 2010... C'est une excellente nouvelle pour la qualité de leur accompagnement en termes de risques, et surtout, comme le montre ce livre, pour la bonne santé des clients et des collaborateurs des banques...

Dans les années 1995, un cadre de banque est rattrapé par une histoire ancienne sur laquelle un chef d'entreprise le fait chanter. Pour camoufler cette bêtise de jeunesse, il découvre un vaste réseau de détournement d'argent au sein de son établissement. Son challenge : mettre à jour ce réseau avant que son délit ne soit révélé...

*C'est l'histoire de « **MILLÉ\$IME 1995** » paru en février 2020.*

Le deuxième volet de la trilogie que vous avez entre les mains porte sur les années 2000 avec, comme toile de fond, le passage à l'Euro, le risque du bogue de l'an 2000 et la crise financière liée à l'éclatement de la bulle internet. Les nombreux petits épargnants sont attirés par l'explosion de la bourse entretenue par les dénationalisations de la fin des années 80 et l'accompagnement opportun des milliers de clubs d'investissements qui fleurissent dans chaque agence bancaire. Le krack boursier entraîné par la chute des valeurs des Nouvelles Technologies va provoquer un drame familial.

*Il s'agit de « **MILLÉ\$IME 2000** »*

Une troisième partie porte sur le krach mondial de 2008 provoqué par les

« *Subprimes* ».

Il s'agit de « **MILLÉ\$IME 2008** »

Malgré le contexte historique proche de la réalité ou l'aspect technique plausible repris dans cet ouvrage, l'ensemble reste une pure fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait un pur hasard.

Chap. 0

Au Prince de Galles, quelque part dans le restaurant, lundi 14 avril 1997, 9 heures...

C'était un début de semaine. Il n'y avait pas grand-monde dans les salons où le maître d'hôtel les avait dirigés. Ils étaient arrivés ensemble et profitaient, dans le calme, du cadre de verdure qu'offrait le patio intérieur du palace.

— ...

— L'argent est bien en sécurité, mais il ne rapporte plus rien. Et surtout, depuis 1 an, tout est gelé, le réseau de collecte est totalement arrêté. Je n'ai plus de rentrées. Il faut l'investir dans quelque chose de plus rentable.

— Oui, je suis d'accord. Le problème, c'est que les marchés ne sont pas particulièrement stables. Difficile de se faire une opinion. En revanche, le monde des technologies s'affole. Les milliards qui vont s'injecter dans le bogue de l'an 2000 et dans le passage à l'euro donnent des boutons à beaucoup...

— C'est dans cette partie qu'il faut aller. Il faut trouver le bon cheval et s'y accrocher. Pour en garder la maîtrise, je pense même qu'il faut créer notre poulain de toute pièce... On n'a pas trop de temps à perdre !

Les deux convives restèrent un moment silencieux. Un garçon vint leur apporter un plateau avec le café qu'ils avaient commandé, deux verres de jus d'oranges fraîchement pressées et quelques mignardises. Ils le laissèrent disposer les éléments et assurer le service. Ils reprirent la parole après avoir englouti un croissant.

— Vous avez sans doute raison. J'ai une idée sur le sujet. Je crois que je connais quelqu'un qui pourrait être notre homme. Mais ça risque de tanguer fort ! Les gros faiseurs de la place ne resteront pas inactifs. Il faut arrimer notre poulain de façon certaine.

— Vous pensez à quoi ?

— Il faudrait que la banque soit un partenaire solide. Il faut qu'il soit assuré que, de ce côté-ci, il obtiendra ce dont il a besoin.

— Ça ne va pas être facile. Il y a beaucoup trop de monde à impliquer.

— Il faut mettre une taupe, juste une, au bon endroit. Elle doit sécuriser l'ensemble...

— OK, ça, je devrais pouvoir m'en charger.

Ils attaquèrent leur deuxième croissant quand l'un d'eux reprit la parole :

— Parlez-moi de ce poulain. Quelle est votre idée ?

Ils se lancèrent alors dans un long échange qui occupa une grande partie de la matinée. Quand ils quittèrent le Prince de Galles, ils semblaient confiants dans leur projet.

Ils se promirent de se rappeler rapidement pour se tenir au courant de leurs travaux respectifs.

Chap. 1

Boulevard Haussmann, siège de la Compagnie Générale de Service, le 11 août 1997, 15 heures...

Jean-Philippe Mélandrie venait de raccrocher le combiné. Il resta immobile quelques instants, tirant enfin voluptueusement sur le Cohiba. Son péché préféré, un cigare de grand prix, à peine entamé, qu'il avait allumé avec des gestes quasi religieux juste avant de prendre l'appel téléphonique. C'était le dernier de la boîte qu'il importait directement de Cuba. Il avait bien eu l'intention de le déguster avec ferveur, mais c'était sans compter cet échange qui l'avait vraiment perturbé. C'était peu dire qu'il était en fait contrarié par la discussion qu'il venait d'avoir. Son interlocuteur ne lui avait pas laissé beaucoup de marge de manœuvre ! Jean-Philippe mit un peu de temps à digérer la conversation et à reprendre ses esprits. Il n'aimait pas que quiconque lui rappelle les devoirs qu'il pouvait être amené à rendre. Il n'appréciait pas que l'on se charge ainsi, comme il l'avait entendu à l'instant, de lui remémorer le contexte de son investiture à la tête de la puissante Compagnie Générale des Services... Il avait parfaitement conscience qu'il avait profité d'un soutien efficace de plusieurs grands magnats des affaires et de non moins habiles hauts fonctionnaires de l'État pour promouvoir un nom, le sien... Et pourtant, beaucoup d'autres, tout aussi compétents et disponibles, ou qui auraient su se rendre libres dans la demi-heure si une telle proposition leur avait été offerte, étaient, tout comme lui, sur les rangs à l'époque ! Jean-Philippe préférait oublier ces marchandages compliqués et ces courbettes dégradantes qu'il avait dû pratiquer deux ans plus tôt pour obtenir à l'arraché ce fauteuil. Un poste sur lequel beaucoup de monde louchait depuis bien longtemps et pour lequel il avait rampé plus bas que terre... Une responsabilité, un mandat enfin à sa mesure...

Il savait qu'il ne pouvait pas refuser ce qui lui était demandé. En prenant contre son gré l'appel transmis par sa secrétaire, il avait déjà compris que sa journée serait contrariée... Que sa stratégie annoncée la veille au soir, devant un public d'officiels et de cadres supérieurs, serait démentie... Et surtout, que le

plaisir de son Cohiba, pour couronner le tout, serait gâché... On ne peut pas opposer une fin de non-recevoir à un ministre ! Lui, Jean-Philippe Mélandrie, ne pouvait aller à l'encontre de ce que l'on venait de lui demander. Son fauteuil n'était pas si solide que cela ! Il traversait la période difficile qu'il avait tant redoutée et qui le mettait en fragilité... Et trop de monde était au courant. Ne pas chercher les amis et les appuis aujourd'hui ne pouvait que provoquer la curée par la suite. Il était obligé de dire oui. Il savait que les médias allaient le brocarder face à cette rebuffade le lendemain même de l'annonce d'une stratégie qui justement affirmait le contraire... Il n'arrivait pas à profiter pleinement de son Cohiba et finit par en vouloir à son interlocuteur. La boîte qu'il avait commandée ne serait là que dans une quinzaine de jours au mieux. Merde ! Gâcher le plaisir des autres et participer au jeu de massacre était monnaie courante dans le petit milieu dans lequel il évoluait. Mais interpréter un rôle de victime n'avait jamais été son fort. Il écrasa de rage ce cigare qui, par transfert, était devenu l'objet de sa contrariété.

Furieux de ce geste, il bipa sa secrétaire avec insistance.

— Chantal, contactez Jérôme Segré, voulez-vous. Ou plutôt non, dites-lui que je tiens à le voir séance tenante. Et s'il est en vacances, suggérez-lui de rentrer au plus tôt. Et appelez-moi Jean Suard.

Il n'attendit pas la réponse et replongea dans ses réflexions. Ce que lui demandait le ministre était incontournable, soit ! Mais accepter cette injonction ne signifiait pas qu'il doive se coucher sans discuter. Tout était négociable et il devait en profiter pour obtenir la contrepartie dont il rêvait depuis longtemps et qu'il pensait enfin pouvoir marchander. Peut-être que cet appel serait finalement bénéfique. Il sourit presque quand le téléphone sonna.

— Jean, heureux de vous avoir au fil. Je me doutais bien que vous seriez toujours à votre poste, même au milieu du mois d'août.

— Il faut savoir rester présent dans les périodes où les éléments se mettent à tourner. Les fauteuils s'échangent si vite quand leurs propriétaires du moment

s'imaginent qu'ils leur sont définitivement acquis...

Jean-Philippe crut entendre dans ces premiers mots un signal, ou un message qui entraînait en résonnance suspecte avec l'intervention du ministre...

— Bien dit, mon cher ! C'est un peu à ce propos que je vous passe ce coup de fil. En parlant de responsabilités, je me demandais si celles de votre protégé, vous savez, ce Jérôme comment vous l'appellez déjà ? Secret ou Sedret ?

— Segré, Jérôme Segré... précisa son interlocuteur

— Oui, cela doit être effectivement un nom comme ça. Donc, je me demandais si ce Jérôme Segré serait capable de voler de ses propres ailes. Je réfléchis à mieux cibler mon organisation et je le verrais bien piloter une de nos activités en dehors du groupe. On me laisse entendre qu'il tient la route.

— Assurément, c'est un gars de toute confiance et surtout qui possède de solides appuis. Il ira loin. Je constate que vous êtes bien inspiré ! Mais dites-moi, le domaine qu'il porte aujourd'hui faisait pourtant partie intégrante de votre plan révélé hier soir...

Jean-Philippe ne releva pas le ton légèrement perfide qui était perceptible dans cette remarque. Il était concentré sur la suite.

— Voyons, cher Jean, vous savez bien que la stratégie ne s'annonce que longtemps après que l'on ait pu observer ce qui a été vraiment réalisé. Ce que j'ai évoqué était des grands axes de réflexions. Maintenant, il y a l'art et la manière. Et justement, dans cette dernière, en profitant de la mise en satellite de l'activité de ce Jérôme, que diriez-vous de coucher noir sur blanc nos discussions sur vos participations dans vos sociétés outre-Atlantique ? Je sais que vous en demandez cher, mais je pense que c'est le moment de faire affaire... Après tout, la liberté de Jérôme Segré vaut bien un rééquilibrage de mon groupe sur les secteurs que vous contrôlez là-bas. Elles ne sont plus au cœur de votre stratégie depuis longtemps !